

Les Antijésuites. Discours, figures et lieux de l'antijésuitisme à l'époque moderne, sous la direction de Pierre-Antoine FABRE et Catherine MAIRE

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 644 p., 24 cm, 22 €, ISBN : 978-2-7535-1016-6.

Adrien Paschoud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8090>

DOI : 10.4000/rhr.8090

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 138-141

ISBN : 978-2-200-92863-6

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Adrien Paschoud, « *Les Antijésuites. Discours, figures et lieux de l'antijésuitisme à l'époque moderne*, sous la direction de Pierre-Antoine FABRE et Catherine MAIRE », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 12 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8090> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8090>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Les Antijésuites. Discours, figures et lieux de l'antijésuitisme à l'époque moderne, sous la direction de Pierre-Antoine FABRE et Catherine MAIRE

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 644 p., 24 cm, 22 €, ISBN : 978-2-7535-1016-6.

Adrien Paschoud

RÉFÉRENCE

Les Antijésuites. Discours, figures et lieux de l'antijésuitisme à l'époque moderne, sous la direction de Pierre-Antoine FABRE et Catherine MAIRE, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 644 p., 24 cm, 22 €, ISBN : 978-2-7535-1016-6.

- 1 Issu d'un colloque en histoire organisé en 2003 à Paris et à Rome, cet ouvrage collectif se propose d'analyser les discours antijésuites qui ont essaimé en Europe entre le dernier tiers du XVI^e siècle et la fin du XIX^e siècle. Reparties en sept rubriques (« Iconographie », « Sources et modèles », « Antijésuites de l'intérieur », « Fronts polémiques : la politique, la morale, les sciences », « Figures nationales de l'antijésuitisme », « Théâtres extra-européens », « Épilogue »), les vingt-cinq contributions de ce volume font tout d'abord apparaître la remarquable homogénéité des accusations portées à l'encontre de la Compagnie de Jésus. Celles-ci reposent sur un ensemble somme toute limité de lieux communs, sans cesse relayés d'un auteur à l'autre : despotisme, goût démesuré du pouvoir, velléités régicides, goût du complot et de la sédition, morale relâchée, mensonges et dissimulation, pratiques apostoliques suspectes, pédagogie dévoyée... Les traits de l'antijésuitisme se codifient dès les années qui ont suivi la création de l'ordre ignacien en 1540 ; ils ne subiront dès lors guère d'altération. Ainsi le *Catéchisme des jésuites* (1602) du gallican Étienne Pasquier offre-t-il

déjà, lors de sa parution, une récapitulation des griefs antijésuites, en même temps qu'il en constitue l'archétype (article de Luce Giard). Ce pamphlet connaîtra une longue postérité à l'âge classique, celui-ci y trouvant de quoi alimenter la légende noire des jésuites.

- 2 Si elle se meut dans un système de représentations pour le moins prévisible, la production antijésuite est par ailleurs éminemment réactive. Soit qu'elle mobilise une vaste érudition, soit qu'elle privilégie l'attaque *ad hominem*, celle-ci fait feu de tout bois : elle se réapproprie – pour les amplifier – affaires, scandales et autres controverses. Usant avec habileté des réseaux de diffusion du livre (officiels ou clandestins), les adversaires de la Compagnie de Jésus puisent à satiété dans la production savante des jésuites pour la retourner contre ces derniers. Ainsi l'ouvrage du théologien Juan de Mariana, *De Rege et regis institutione*, paru en 1599, sera-t-il abondamment cité pour prêter aux jésuites des intentions régicides (Frédéric Gabriel). L'analyse des imprimés antijésuites éclaire également en creux les stratégies éditoriales que la Compagnie de Jésus a elle-même mises en œuvre pour légitimer ses choix doctrinaux et ses pratiques apostoliques, contribuant à instruire encore davantage son procès (Philippe Martin, Marina Caffiero). Du reste, comme le souligne Catherine Maire, le substantif « antijésuitisme » apparaît pour la première fois sous la plume des jésuites, dans le *Nouveau catéchisme sur les affaires présentes des jésuites, à l'usage des disciples de la grâce ou l'antijésuitisme exposé familièrement* (1762). Plus encore, et à l'inverse de la controverse, laquelle peut être l'objet d'une clôture (si le contentieux est tranché), l'antijésuitisme se poursuit alors même que l'adversaire a disparu. En effet, de nombreux pamphlets paraissent après 1773, date de la suppression de la Compagnie de Jésus en Europe, ce qui témoigne autant de la volonté de faire taire à jamais un ordre honni que de la crainte de voir ce dernier renaître de ses cendres.
- 3 Bien que les thématiques antijésuites soient relativement unifiées, elles émanent d'individus ou de collectivités fort diversifiés. Si les membres de la Compagnie de Jésus ont essuyé les foudres des réformés, obligeant ces derniers à clarifier leur optique théologique pour les besoins de la polémique (Claire Ravez), ils ont également subi l'opprobre d'ordres catholiques concurrents, tels les dominicains ou les franciscains. Alors même qu'elle forme l'un des fers de lance du post-tridentisme, l'activité apostolique des jésuites est âprement débattue, comme le rappelle Giovanni Pizzorusso à propos des conflits qui ont opposé la Compagnie de Jésus et la Congrégation « de Propaganda fide ». Les disciples de Loyola sont accusés de convertir en masse au mépris du message biblique ; dans les missions américaines, on attribue aux missionnaires un attrait immodéré pour les richesses ; la création des *aldeias*, puis des « réductions », ces enclaves affranchies de toute influence extérieure et gouvernées par les seuls Pères selon un principe théocratique, attise haine, jalousie et suspicion. Outre cela, la spiritualité jésuite est jugée démesurément ostentatoire par les jansénistes, ennemis de longue date, pour lesquels l'anéantissement de Port-Royal, puis la promulgation de la bulle *Unigenitus* en 1713, appelaient une revanche cinglante (articles de Catherine Maire et de Jean-Pascal Gay pour ce qui a trait à la casuistique). Les libertins ne sont pas en reste, eux qui entendent invalider l'armature théologique d'une congrégation jugée hautement dangereuse (Jean-Pierre Cavaillé). Enfin, et il convient de le souligner, une ample littérature antijésuite a émané d'individus exclus de l'ordre, animés d'une haine vengeresse envers leurs anciens maîtres et coreligionnaires. Les contributions de Sabina Pavone et de Gerrit Vanden Bosch abordent en ce sens les *Monita Secreta*, parues

en 1614 à Cracovie. Il s'agit de documents falsifiés qui se présentent comme des directives secrètes destinées aux membres de la Compagnie et dont la postérité sera considérable dans l'Europe savante. En d'autres lieux, cependant, les ex-jésuites adoptent une démarche plus mesurée, lorsqu'ils s'érigent en historiographes de la Compagnie, à l'image du Père Miguel Mir, auteur d'un volumineux ouvrage datant de 1896, *Los Jesuitas de puertas adentro o Un barrido hacia fuera en la Compañía de Jesús* (Emilio La Parra López).

- 4 S'ils s'originent historiquement dans des clivages doctrinaux et institutionnels, les discours antijésuites ont rapidement dépassé le cadre religieux pour toucher notamment au domaine politique. En France, dès la fin du XVI^e siècle, les jésuites font face à de nombreuses critiques émanant du front gallican, en raison de leurs positions ultramontaines. Par leur insistance sur le pouvoir qu'a l'autorité papale de soustraire les sujets de leur devoir d'obéissance au roi (si elle le juge nécessaire), les jésuites ne sont-ils pas les indignes successeurs de Machiavel (Stefania Tutino) ? L'article de Sylvio Hermann De Franceschi revisite à nouveaux frais les déterminations plurielles qui ont conduit les autorités de Venise, au début du XVII^e siècle, à bannir un ordre jugé désormais indésirable. Ailleurs, ce sont les écrits antijésuites du Marquis de Pombal, publiés dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, qui sont abordés : Eduardo José Franco met ainsi en lumière les soubassements proto-nationalistes qui animent l'écriture de Pombal ; le mythe antijésuite qui s'y élabore obéit à la volonté de renforcer les processus de légitimation de la couronne portugaise. S'il occupe un pan entier des discours politiques, l'antijésuitisme se développe également au sein de la République des lettres. Ainsi la croisade du jésuite François Garasse contre les « esprits forts » se heurte-t-elle à la mise en œuvre, dans les années 1620-1630, de nouvelles normes littéraires (bienséance, honnêteté) ; les enjeux du débat portent dès lors moins sur la doctrine que sur le style (Mathilde Bombart). La communauté savante n'est pas en reste, elle qui se livre parfois à un combat acharné contre l'ordre ignacien afin de promouvoir la nouvelle physique – galiléenne et newtonienne – à l'âge des Lumières (Antonella Romano). Il revient enfin aux historiographes de l'âge classique et du XIX^e siècle (Quinet et Michelet, étudiés par Philippe Boutry) d'apporter leur pierre à l'édifice.
- 5 Par l'étendue à la fois chronologique et géographique qu'il couvre, cet ouvrage constitue indiscutablement une référence de premier plan. Les contributions réunies ici analysent avec acuité le maillage complexe que les discours antijésuites ont tissé à l'époque moderne, évitant ainsi l'écueil d'une parcellisation du sujet (le risque était grand en effet de se perdre dans les méandres innombrables qu'emprunte l'écriture polémique). Elles privilégient des écrits souvent peu commentés, évitant ainsi de revisiter des ouvrages considérés – à juste titre – comme majeurs dans la polémique anti-jésuite comme *Les Provinciales* de Pascal. Si la démarche est avant tout historique, ce volume n'ignore pas pour autant les composantes littéraires de l'antijésuitisme ; il accorde par ailleurs une place de choix à l'iconographie (Pierre Wachenheim). Plus largement, l'approche proposée fait écho à des problématiques actuellement en plein essor, l'écriture de la controverse (on renverra bien entendu aux travaux de Christian Jouhaud), ainsi que la notion de violence intellectuelle (voir *Le Mot qui tue. Une histoire des violences intellectuelles de l'Antiquité à nos jours*, éd. Vincent Azoulay et Patrick Boucheron, Seyssel, Champ Vallon, 2009).

AUTEURS

ADRIEN PASCHOUD

Université de Lausanne.